

### Lettre d'Henri Fertet, résistant, adressée à M. Fertet, Besançon-Velotte, Doubs (26 septembre 1943)

Chers parents,

Ma lettre va vous causer une grande peine, mais je vous ai vus si pleins de courage que, je n'en doute pas, vous voudrez encore le garder ne serait-ce que par amour pour moi.

Vous ne pouvez pas savoir ce que moralement j'ai souffert dans ma cellule ; ce que j'ai souffert de ne plus vous voir, de ne plus sentir peser votre tendre sollicitude que de loin. Pendant ces 87 jours de cellule, votre amour m'a manqué plus que vos colis et souvent je vous ai demandé de me pardonner le mal que je vous ai fait, tout le mal que je vous ai fait. Vous ne pouvez plus douter de ce que je vous aime aujourd'hui, car, avant, je vous aimais plutôt par routine, mais maintenant je comprends tout ce que vous avez fait pour moi et je crois être arrivé à l'amour filial véritable, au vrai amour filial. Peut-être après la guerre, un camarade vous parlera de moi, de cet amour que je lui ai communiqué. J'espère qu'il ne faillira pas à cette mission désormais sacrée.

Remerciez toutes les personnes qui se sont intéressées à moi et particulièrement nos plus proches parents et dites-leur ma confiance dans la France éternelle. Embrassez très fort mes grands-parents, mes oncles, tantes et cousins, Henriette. Donnez une bonne poignée de main à monsieur D., dites un petit mot à chacun. Dites à monsieur le Curé que je pense particulièrement à lui et aux siens. Je remercie Monseigneur du grand honneur qu'il m'a fait honneur dont, je crois, je me suis montré digne. Je salue aussi en tombant mes camarades de lycée. A ce propos, H. me doit un paquet de cigarettes, J. mon livre sur les hommes préhistoriques. Rendez le "Comte de Monte-Cristo" à E., 9 chemin Français, derrière la gare. Donnez à M. A., la Maltournée, 40 g de tabac que je lui dois. Je lègue ma petite bibliothèque à Pierre, mes livres de classe à mon petit papa, mes collections à ma chère petite maman, mais qu'elle se méfie de la hache préhistorique et du fourreau d'épée gaulois.

Je meurs pour ma patrie. Je veux une France libre et des Français heureux. Non pas une France orgueilleuse et première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête. Que les Français soient heureux, voilà l'essentiel. Dans la vie, il faut savoir accueillir le bonheur.

Pour moi, ne vous faites pas de souci ; je garde mon courage et ma belle humeur jusqu'au bout et je chanterai "Sambre et Meuse" parce que c'est toi, ma chère petite maman, qui me l'a apprise.

Avec Pierre, soyez sévères et tendres. Vérifiez son travail et forcez-le à travailler. N'admettez pas de négligence. Il doit se montrer digne de moi. Sur trois "petits nègres", il en reste un. Il doit réussir.

Les soldats viennent me chercher. Je hâte le pas. Mon écriture est peut-être tremblée. Mais c'est parce que j'ai un petit crayon. Je n'ai pas peur de la mort, j'ai la conscience tellement tranquille.

Papa, je t'en supplie, prie, songe que si je meurs, c'est pour mon bien. Quelle mort sera plus honorable pour moi que celle-là ? Je meurs volontairement pour ma patrie. Nous nous retrouverons tous les quatre bientôt au ciel. "Qu'est-ce que cent ans ?".

Maman, rappelle-toi :

"Et ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs

Qui après leur mort auront des successeurs".

Adieu, la mort m'appelle, je ne veux ni bandeau ni être attaché. Je vous embrasse tous. C'est quand même dur de mourir. Mille baisers.

Vive la France.

Un condamné à mort de 16 ans, H. Fertet

*Excusez fautes d'orthographe, pas le temps de relire.*

Expéditeur : H. Fertet

Au ciel, près de Dieu

Cité par R. Tourrain, *Le Groupe Guy Moquet*, Imp. Eblé, Besançon